

Lève toi
Dans ce monde qu'on t'a créé
Peste
Devant la cruauté
Le mépris
L'égoïsme
Le nombrilisme
Et l'imbécillité
Tu n'y pourras probablement que peu
Mais
Empoigne le ciel
Et repeuple-le d'hirondelles

©Jean Paul Leclercq no print no copy

Arrête de te battre

Vis

Tu ne l'as jamais essayé jusqu'ici

Arrête de faire

Ce n'est plus nécessaire

Sois

Sens

Regarde

Éprouve

Fais la planche

Et abandonne-toi à la merveille ondoyante du fleuve

©Jean Paul Leclercq no print no copy

Décennie après décennie
Inlassablement
La torchère du désir brûle
Passion vaine sur ciel vide
Que consume-t-elle encore
Sinon les résidus des envoûtements
Sinon ce que l'âge a rendu
Invendable
Inconsommable
Inacceptable
Inconsolable
Creuset absurde
Dévorant
Définitivement superflu

©Jean Paul Leclercq no print no copy

Quatre oiseaux noirs
Fendent l'étain du couchant
La vie repose comme une évidence et voilà que me touche le
quotidien intemporel
Et voilà que je suis bien
D'être simplement existant
Chose couchée parmi les choses

©Jean Paul Leclercq no print no copy

Personne n'ose le mot décadence
Pourtant
La nature
Elle
Le hurle
Elle sait qu'elle
Aura le dernier mot
Sans séquelles
Quand le troupeau ivre dans sa danse
Aura fait
En plein carnaval
Le grand saut par dessus la falaise
Quand les riches se seront perdus dans les étoiles
Quand les sans papiers les sans toit les sans eau les sans
bouffe
Les sans amour
Se seront étouffés dans leur misère
Et que tout redeviendra normal
Après son erreur
Après la courte parenthèse expérimentale du vorace invasif
Son œuvre

donnons nous la main serrons nous les coudes marchons côte
à côte luttons pied à pied mettons nos pas dans nos pas
la nature nous a rendu oeil pour oeil
elle nous a mordu
dent pour dent

il nous faut vraiment inventer un autre monde

©Jean Paul Leclercq no print no copy

ce soir
le ciel offre une lascive soirée de juillet
tendre et séduisante
avec la lune
nue
qui fait avec insolence la danse des sept voiles dans les
branches arachnéennes des thuyas

juste au dessus
de la plaie de souffrance
des ruines et du chaos
du déchirement de l'ordre humain fracassé par sa rage même

ce soir
la beauté est dérision
indécence
et insulte au désespoir

indifférente
la nature ne se gêne pas
pour
dans le même temps
broyer et séduire

Arrête ma tête
Le patchwork insensé des mots
Les autos tamponneuses des bribes de voix
Arrête ce potentiel de discours
Ces mots qui n'existent que quand je leur prête attention et qui
pourtant sont en embuscade
Ces bouts de poésie quantique qui me bouillonnent les
méninges
Ces mots sauvages
Seulement sonores et qui ne signifient rien
Seulement jaculatoires

©Jean Paul Leclercq no print no copy

la terre crève
comme un furoncle
la terre se noie
et les gens dessus
et
ils partent avec le courant
les gens
hurlant un bras désespéré hors de l'eau
et ils s'emportent à l'infini
entre deux bagnoles qui cognent
et les enfants passent la tête hors de la surface sur les épaules
des pères qui boivent la boue
et Arnold
qui risque de mourir
arrache dans un élan de désespoir sa porte
et les maisons s'écroulent pour que plus jamais ne reviennent
les hommes
leurs vies d'ailleurs sont parties
et toute une civilisation s'est fait déchets
et ça pue
et ça colle
et seuls les rats se réjouissent
de la fin

Pépinster
Juillet 2021

nous sommes tous là
assis
en rond
atterrés
pendant que le monde déroule ses prodiges
nous sommes tous là
comme s'il n'était pas normal de mourir
comme si nous n'allions jamais le faire
comme si la fleur
comme si l'éphémère
comme si l'hirondelle
nous sommes tous là
écrasés de malheur
et pourtant
du monde suivant
fusent déjà des rires mystérieux et profonds

Pépinster
Juillet 2021

©Jean Paul Leclercq no print no copy

La mort est passée lente et douce comme une haleine
Mais c'était de l'ypérite
Il ne reste rien
Que les larmes des hommes
Et tout est simplifié
Et contrairement aux rires des enfants
L'herbe repousse déjà

Pépinster
Juillet 2021

©Jean Paul Leclercq no print no copy

D'abord bouillon des éléments
Puis ruée solidaire du cœur au cœur

Puis vient la fatigue
Puis l'émotion s'apaise
Puis l'anormal devient normal
Puis vient l'oubli
Puis revient la solitude

Et pour finir
Un jour
On dérange

Pépinster 2021

©Jean Paul Leclercq no print no copy

La poule

Le renard

Les parasites

Le sang

La faim

Qui prendre en pitié ?

La nature est un massacre et ta mort est ma vie

Et on s'étonne que l'homme

Effrayé

Ait inventé le béton et le fusil

©Jean Paul Leclercq no print no copy

Je te l'ai chuchoté
Très bas
Nous sommes vieux
Notre peau fripe
Et tout ce qui pouvait pendre pend
Mais je te chuchote aussi
Regarde nos yeux d'enfants
Et le baiser de nos sourires sans illusions
Chuchote moi
Que tu aimes encore
Que tu vibres toujours
Que ce n'est pas la nuit de l'âme
Que nous allons mourir de vivre

©Jean Paul Leclercq no print no copy

la forêt s'affole

il pleut des myrtilles des airelles et des coccinelles pendant
qu'en toute discrétion le sous-bois couve déjà les chanterelles

et les rousserolles

et d'autres apparitions

©Jean Paul Leclercq no print no copy

j'ai bien besoin de vous
que j'ai tenus bloqués à l'horizon
j'ai bien besoin de vous
dont je me protège
déguisé en porte d'écluse
en vent fuyant sur les toits des villages
j'ai revêtu la peau du loup
et j'arbore les crocs factices du smilodon
les traits bizarres de l'exception
pourtant
j'ai tant besoin de vous
j'ai tant besoin de votre différence

©Jean Paul Leclercq no print no copy

Les coulisses m'appellent
On me siffle
On a raison
Excusez-moi
J'étais là par erreur
J'ai pris la porte de l'entrée des artistes pour celle des toilettes
Et j'ai uriné sur scène
Je ne vous voyais pas
Les spots
Vous comprenez
Arrêtez de crier
Je m'en vais
Je retourne chez moi
Loin
Très loin
Là où vous n'allez jamais
La où
Enfin
Je ne serai pas regardé comme un extraterrestre

©Jean Paul Leclercq no print no copy

la vie est un ru qui file entre les doigts
insaisissable
elle gargouille
elle chante bonheur et malheur entre les mousses
elle épouse la pluie qui féconde
elle bulle
elle charme
elle noie l'animalcule imprudent
et l'entraîne dans ses remous vers
la mer de la mort

©Jean Paul Leclercq no print no copy

qu'est ce qu'il y a derrière les nuages
qu'est ce qu'il y a derrière le ciel
qu'est ce qu'il y a au fin fond du fond
au fin fond des cellules de mon ventre
ou de ma cervelle
qu'est-ce qu'il y a
et où qu'on va ?
toute une vie à donner du sens
au bordel des atomes
et tout va s'éteindre
simplement
comme un écran

©Jean Paul Leclercq no print no copy

à l'ombre de tes cils
fontaine de béatitude
je perds la mémoire
hébétude
c'est un naufrage imbécile
mais doux
le museau dans tes cheveux un peu roux
délavés comme grimoire

©Jean Paul Leclercq no print no copy

c'est un furoncle
sous l'ongle
c'est un cheveu
dans les yeux
c'est un bivalve pétoncle
qui jongle avec des oeufs
c'est un remords amoureux

©Jean Paul Leclercq no print no copy

Ce matin
Un vent de feuillage trémulant
Une caresse
Comme un voile qui frôle
Une tendresse de l'air
Un câlin sur les restes écroulés de la rage

Comme un remords

©Jean Paul Leclercq no print no copy

les nœuds gordiens
les imbroglios
les mélis-mélos
les embrouillaminis
les paradoxes
les quiproquos
les méprises
les malentendus
les équivoques
les confusions
les bugs du comprendre
le non sens quoi
et malgré tout
le couple

©Jean Paul Leclercq no print no copy

Le jour fait son strip tease
Il se dénude derrière ses voiles noirs
Pourtant
Il va beaucoup trop vite pour que ce soit érotique
C'est plutôt une révélation
Une apparition
Une plénitude de potentiel
Un début d'aventure dont on ne sait encore rien
Et qui
Une fois consommée
Sombrera dans le frac anthracite de la nuit et du passé

©Jean Paul Leclercq no print no copy

Un jour la vie se résume à deux moments clés
Le lever et le coucher du jour
Séparés par deux longs sommeils
L'océan des pensées et les brouillards des rêves
Faire n'est plus de mise
Entendre et voir se radotent
Et dire
Est superflu
Mais l'aube
Elle
Est une magie blanche
Et le crépuscule une magie noire
Et l'une est un conte de fée prometteur de merveilles
Et l'autre une mystérieuse nouvelle porteuse d'étranges
maléfices
Les deux
Font basculer
Les deux font revivre quelque chose
Et
Un bref instant
On retrouve l'aventure

Que tout me semble étrange
À moi l'étranger
L'allochtone de l'ailleurs
Le saucisson scandaleux chez le vegan
Le cheval dans la soupe
Le bizarre

Je me masque
Je singe
J'erre
Je suis Ulysse sans Ithaque

J'explore
Je m'étonne
Je m'esbaudis
Le monde des hommes m'est toujours surprenant
Et c'est un roman

©Jean Paul Leclercq no print no copy

seul
le soir
après l'extinction du bourdonnement de leur nid de guêpes
évadé du monde
poussé parmi les fougères
en osmose de mousse
boule animale tapie et tranquille
je ne pense plus
je vis

©Jean Paul Leclercq no print no copy

fècebouc et gougeule m'emmerdent
et le plafond plat
est écrasant de platitude
et le seul signe de vie ici
c'est ce souffle d'air qui rentre froid et qui sort chaud
par mon nez
et penser ne m'est d'aucun secours
ce qui se presse
ce sont tout de suite les souvenirs
pleins de morts et de disparitions
et les nostalgies du désormais inaccessible
je frotte mes mains l'une contre l'autre
pour sentir quelque chose
c'est comme dans une salle d'attente
sauf que là
on sait ce qu'on attend
soudain
une mouche
je suis éperdu de reconnaissance

©Jean Paul Leclercq no print no copy

on ne meurt pas tout de suite
on prend d'abord le temps de quitter ce qu'il y a derrière
l'agitation des hommes
c'est très paisible et très doux
c'est comme un voilier arrisé qui quitte lentement le quai au
jusan
on s'éloigne
la côte à l'horizon rapetisse
jusqu'à ce qu'elle se dissolve dans le grand océan

©Jean Paul Leclercq no print no copy

Il grisonne
l'automne
Il pleut sur les pommes
qui jonchent
sous mon regard agronome
l'herbe mouillée et molle
l'ivraie folle
et un vieux pullover
c'est un brouillard à encombrer les bronches
et à attendre patiemment
en toussant
la calvitie de l'hiver

©Jean Paul Leclercq no print no copy